

MAINTIEN DE L'ELEVAGE

Notre pays de bocage est issu d'une longue histoire et de l'adaptation de l'élevage aux conditions pédoclimatiques. Il y a une tradition herbagère mais qui doit se transmettre. Le climat normand permet un pâturage maximum par les animaux. Qualifiée de prairie naturelle ou temporaire, l'herbe joue un rôle essentiel, elle assure un couvert contre l'érosion, elle piège les nitrates, filtre l'eau, assure une biodiversité de la faune du sol maximum, capte du carbone, améliore la fertilité. Équilibrée, la diversité de la flore permet aux ruminants et autres de ne pas recourir à des compléments de ration, comme les tourteaux de soja issus de l'importation concourant à la déforestation. La culture du maïs fourrage ensilé a remplacé l'herbe dans l'alimentation animale depuis les trente dernières années participant à la suppression des prairies permanentes, l'arrachage des haies (thème de notre assemblée générale 2021).

La flore des prairies, la protection des troupeaux des conditions climatiques ainsi que la quiétude permise par les haies participent grandement à la qualité des produits locaux (viande, fromage, cidre) qui doivent se pérenniser. C'est un modèle que nous soutenons avec le bel exemple du Lycée agricole de Merval.

Nous dénonçons la concentration des animaux dans l'élevage industriel, nourris avec une alimentation unique apportée à l'auge sans lien avec la nature, et qui s'oriente vers des modèles gigantesques, hyper-mécanisés dont l'emblématique Ferme des mille vaches (article de La Feuille de l'ARBRE n° 42 page 21 et n° 43 pages 13 à 15).

Sans se rallier à des modèles extrémistes défendant l'animal, nous préconisons une consommation carnée raisonnable et de qualité issue de l'alimentation à l'herbe. Elle maintiendra l'élevage pâturant, consommant peu d'énergie fossile, enrichissant la biodiversité, participant à la qualité des paysages, préservera notre santé et sera adaptée au dérèglement climatique.

Ce modèle doit faire face à une réalité : le vieillissement des éleveurs et le manque de jeunes pour prendre leur suite, il faut apporter des perspectives à l'élevage que ce soit au niveau du revenu ou de la qualité de vie.

Il nous faut évoquer la question de la méthanisation du point de vue de l'élevage.

La méthanisation à la ferme que nous avons vue il y a une dizaine d'années pour équilibrer les produits de l'élevage, se trouve confrontée à un agrandissement des méthaniseurs lié aux contrats GDF qui prévoient de compresser le gaz dans le réseau national. Cette méthanisation de grande taille est inadaptée au maintien des sols et de l'élevage et met en concurrence les usages des sols au détriment de l'élevage familial à taille humaine.

L'engagement de notre association restera sans faille pour un élevage d'herbivore dimensionné pour notre pays de bocage et pour sa préservation si essentielle à nos yeux.